

Contre les déportations

Nous croyons utile de reproduire intégralement le tract de la minorité syndicaliste du Livre-Papier sur les délégations en U.R.S.S. et contre les déportations.

Signalons également que, le 26 janvier, la Section syndicale de l'A.O.P. des métaux parisiens a adopté l'ordre du jour suivant :

« La Section syndicale de l'A.O.P. envoie son salut fraternel aux révolutionnaires russes persécutés. »

Ouvriers du Livre! Travailleurs Révolutionnaires !

On vous a convoqués ce soir pour entendre des délégués du Livre apporter le résultat de leur enquête en Russie et vous faire « connaître la vérité sur la Révolution russe et ce qui se passe en U.R.S.S. ».

La Vérité ?

Comment des hommes qui ne connaissent pas la langue du pays et qui ont franchi des milliers de kilomètres en quelques semaines ont-ils pu eux-mêmes la connaître ? Ils n'apportent que des impressions de choses vues hâtivement et des renseignements fournis par les représentants officiels des institutions de l'Etat ou donnés par des ouvriers en présence des représentants de ces institutions officielles.

La Vérité ?

Si ces délégués voulaient vous permettre de la connaître impartialement, ils auraient déclaré que la contradiction est permise. Or, ils ne permettent pas la contradiction. Ils ne veulent pas que ceux qui ont vécu en Russie viennent vous faire connaître leur opinion.

Si vous voulez, vous, connaître la vérité, imposez la liberté de discussion et exigez un temps de parole pour la contradiction.

Ces délégués viennent vous dire leur admiration pour l'œuvre gigantesque accomplie par les révolutionnaires russes en 1917. Cette œuvre, nous n'avons pas attendu dix ans pour l'apprécier et l'admirer. Ce n'est pas seulement quand il n'y a aucun risque à la défendre que nous l'avons défendue. Dès ses débuts et à chacun de ses moments périlleux, la Révolution russe nous a trouvés au premier rang de ses défenseurs.

Nous sommes en 1927, et précisément parce que nous sommes attachés à la Révolution russe et à ses conquêtes, nous ne voulons pas que sous le couvert des immenses conquêtes de 1917, on essaie de masquer les fautes graves de 1927.

En 1917, les ouvriers révolutionnaires étaient réunis contre la bourgeoisie et ses agents.

En 1927, la caste dirigeante persécute les ouvriers et les chefs qui ont fait la Révolution.

La voilà,

la Vérité sur la Révolution Russe :

Des milliers d'ouvriers, dévoués corps et âme à la Révolution sont emprisonnés ou déportés sans jugement, par simple décision de la police secrète. Pendant ce temps, la bourgeoisie (ancienne et nouvelle) relève la tête.

Approuvez-vous cela ?

Et qu'on ne dise pas : c'est une bataille de chefs. Les ouvriers qui ne pensent pas comme les dirigeants sont frappés plus durement que les chefs, quel que soit leur mérite dans le passé et leurs sacrifices pour la cause de la Révolution.

Ainsi, notre camarade Fichelev, ancien secrétaire du Syndicat des Typographes de la région de Moscou est en prison depuis plusieurs mois ; il n'a pas été jugé et est maintenu au secret le plus absolu, uniquement parce qu'il a imprimé le programme de l'Opposition communiste. De plus, Fichelev n'a pas le droit de recevoir de nourriture, ni quoi que ce soit de l'extérieur ; il est privé de toute visite et sa famille est affamée.

Fichelev est un militant révolutionnaire éprouvé ; adhérent à l'organisation depuis sa jeunesse, il a été arrêté et condamné plusieurs fois par la « justice » du tsar et finalement banni à perpétuité en Sibérie.

Nous pensons que de pareilles mesures ne peuvent que favoriser la contre-Révolution en Russie soviétique et hors de Russie où elles renforcent la position de la bourgeoisie et des dirigeants réformistes.

C'est dans l'intérêt même de la Révolution russe que nous élevons la protestation la plus véhémement contre ces arrestations, ces détentions, ces déportations de révolutionnaires.

Si vous voulez sauver la Révolution russe, vous devez protester avec nous contre ces persécutions, qui mettent en péril toutes les conquêtes d'Octobre 1917.

La minorité syndicaliste du Livre-Papier.

Notre témoignage

Délégués en U.R.S.S., par la revue Communiste Clarté, seuls des délégués convaincus de la justesse du point de vue de l'Opposition russe, il est de notre devoir d'en informer les prolétaires de ce pays. La discussion étant savamment truquée dans le Parti et rendue impossible à soutenir, nous décidons d'en informer directement tous les communistes, tous les marxistes révolutionnaires. Information indispensable au moment où la direction du Parti use de calomnies odieuses contre ceux qui le critiquent, et où elle refuse absolument toute discussion de bonne foi.

Camarades,

Comme les autres délégués français aux fêtes du dixième anniversaire de la Révolution russe, nous avons visité de l'U. R. S. S. ce qu'on peut en visiter en six semaines ; comme d'autres, nous avons examiné les rouages de son économie, les dispositions de son régime social ; mais plus que d'autres, peut-être, parce que nous sommes communistes, nous avons cherché à nous éclairer sur le débat profond qui met aux prises l'Opposition russe avec l'appareil du parti bolchevik. Nous connaissons les immenses difficultés qui retardent l'essor du prolétariat et de la paysannerie russes vers le socialisme et qui menacent de l'arrêter. Nous avons constaté que ces difficultés, qui sont la conséquence d'un état social arriéré combiné avec une situation difficile vis-à-vis du monde capitaliste, ne peuvent arrêter l'élan de la classe ouvrière, si elle est correctement dirigée. L'U.R.S.S. a de puissants ennemis : pays capitalistes à l'extérieur, bourgeoisie à l'intérieur, mais elle a des défenseurs indomptables, son magnifique prolétariat révolutionnaire en tête. C'est sous sa direction que, dans le passé, l'ensemble du pays a retrouvé une vie normale et affermi des positions qui doivent mener au socialisme. Nous avons vu sur place quel immense effort a été fourni par les ouvriers russes pour intensifier leur production, pour accroître leur richesse nationale, pour essayer de diriger eux-mêmes et de contrôler l'ensemble de l'économie, pour aider à la mise en pratique des plans qui doivent substituer à la production et à la répartition anarchique des pays capitalistes une organisation socialiste de la production et de l'échange.

A Moscou, à Léninegrad, sur le sol de la première révolution prolétarienne victorieuse, nous avons constaté combien les événements des dix années passées engagent à combattre toujours

plus vigoureusement pour le marxisme révolutionnaire, combat dont Lénine a donné un magnifique exemple.

C'est au nom de cette volonté, ayant étudié sur place les problèmes de la révolution russe, ayant été mis à même d'assister à la lutte entre l'Opposition et l'Appareil du parti bolchevik dans la période qui précéda le 15^e Congrès du Parti, et au cours même du 15^e Congrès, ayant compris directement le sens et la portée de cette lutte, que nous disions à tous les communistes, à tous les ouvriers révolutionnaires :

Camarades ! Ceux qui peuvent continuer à diriger cette bataille victorieuse du prolétariat dont nous avons parlé, ceux dont la perte serait le coup le plus rude porté à l'avenir du socialisme en U.R.S.S., ce sont les chefs de l'Opposition que l'on exclut, que l'on brime, que l'on déporte, les centaines de militants que l'on congédie et que l'on affame !

Nous n'avons pas seulement écouté les ouvriers travaillant à l'usine ; nous avons aussi surpris la bourgeoisie au travail, les ingénieurs et les intellectuels corrupteurs du parti, saboteurs du travail socialiste à l'usine, les fonctionnaires caste de potentats, les paysans enrichis sans cesse aux dépens de la commune, détenteurs des machines, maîtres de la terre, recéleurs du blé. Nous avons vu, dans les chiffres comme dans la vie, cette bourgeoisie monter patiemment à l'assaut des conquêtes du prolétariat, détournant peu à peu à son profit jusqu'au bénéfice de ces conquêtes. Et la colère des ouvriers ne se rallume pas parce que la direction du parti leur cache le danger !

Cet état de choses nécessite une étude marxiste des faits, très poussée, et non un coup d'œil touristique. Mais les délégués de tous les pays, dont certains étaient encore hier les ennemis de la Révolution, promenés de banquets en banquets, de discours en visites officielles, nantis d'interprètes manquant parfois de scrupules, n'ont pu faire cette étude marxiste. Quels délégués ont pu causer librement, dans les bourses du travail, avec les chômeurs ? N'aurait-on pas laissé dire que les queues stationnant des heures devant tous les magasins (crise de farine, crise de beurre, crise de vêtements) étaient composées de souscripteurs à l'emprunt d'industrialisation ? Ce fait authentique n'est pas une boutade et dénonce une atmosphère générale.

Autre exemple : Rappoport, s'autorisant du fait qu'il a assisté à Moscou même « à la grande bataille » entre l'Opposition et la majorité,